



ISSN 1776-2669

ISSN en ligne 2260-6483

Synergies Chine n° 13 - 2018 p. 117-130

De la lecture à la déconstruction du discours : relation entre la langue et la vision du monde dans les discours de François Hollande et d'Emmanuel Macron

LU Qiuyan

Université de Guangzhou, Chine
carolinelu2016@163.com

Reçu le 15-04-2018/Évalué le 20-05-2018/Accepté le 27-06-2018

Résumé

De notre compréhension de la lecture du discours, la langue est associée à une certaine vision du monde qui se cache généralement en arrière-plan. Cette constatation, qui s'appuie sur la théorie de Wilhelm Von Humboldt (1974), puis sur celle de Josiane Boutet (2002) n'en est pas moins pour un certain degré une déconstruction venant de la part de l'auditeur/lecteur, une vision du monde d'une tierce personne à part entière. Partant de cette hypothèse, la présente étude vise à mener une analyse comparative entre les discours de François Hollande et d'Emmanuel Macron, pour mieux comprendre la relation complexe entre la langue et la vision du monde.

Mots-clés : parole, vision du monde, discours

从话语的阅读到话语的解构：弗朗索瓦·奥朗德和埃马纽埃尔·马克龙 演讲中的语言与世界观的关系

摘要：根据我们对话语轨迹的解读，语言与隐藏在其背后的世界观是紧密相连的。这一看法是基于威廉·冯·洪堡特（1974）和乔西安·布泰（2002）的理论建立起来的。然而我们需补充的是，在一定程度上，话语轨迹的解读来自听众或读者的重构，一个独立于说话者的第三者的解读。带着这个假设，本研究将对分析弗朗索瓦·奥朗德和埃马纽埃尔·马克龙的演讲，期待更好地阐释语言与世界观之间的复杂关系。

关键字：语言；世界观；话语

From the lecture to the deconstruction of the discourse: relation between language and world view in the speeches of François Hollande and Emmanuel Macron

Abstract

From our understanding of the lane of discourse, language is associated with a certain view of the world that is usually hidden in the background. This finding, based on the theory of Wilhelm Von Humboldt (1974) and then on Josiane Boutet

(2002), is nevertheless for a certain degree a rereading from the point of view of the listener / reader, a vision of the world of a third person in its own right. Starting from this hypothesis, the present study aims to conduct a comparative analysis between the speeches of François Hollande and Emmanuel Macron, in order to better understand the complex relationship between language and the world view.

Keywords: language, world view, speeches

Introduction¹

Sans doute influencée par Wilhelm Von Humboldt, la thèse selon laquelle la façon dont on perçoit le monde dépend de la langue, connue sous le nom d'hypothèse Sapir-Whorf (HSW), rejetée auparavant dans sa version radicale, a rencontré un regain d'intérêt à la fin du XX^e siècle. Depuis cette hypothèse, la dialectique entre la langue et la vision du monde suscite de longues discussions sur la dichotomie de la langue et de la pensée d'une part, et celle de la diversité des énoncés discursifs et du social d'autre part. Cette double corrélation, celle de la langue et de la pensée, est une réflexion sur les enjeux philosophiques et interpersonnels reliés à la pratique langagière aussi bien qu'au cadre où nous vivons, aux domaines des travaux auxquels nous avons affaire.

Les vœux du Nouvel An du président aux Français sont susceptibles de deux intérêts : un intérêt relié à déposer le bilan de l'année précédente, à émettre les meilleurs vœux au peuple français et à la France ; un second intérêt favorisant un regain de confiance à l'échelle nationale tout en remodelant l'image personnelle du président et en partageant sa vision du monde. Le premier intérêt a l'air plus courant que le second, mais en réalité, le second n'en est pas moins essentiel à l'égard d'un nouveau président venant d'entrer en fonction. Nous nous proposons, dans le travail qui suit, de mettre en avant le second intérêt dans le cadre de la dichotomie de la langue et de la pensée.

L'objectif de cette présente étude est donc de mener une analyse comparative entre les vœux prononcés par le Président français Emmanuel Macron et par son prédécesseur François Hollande. À partir de l'approche de l'analyse du discours (l'AD), laquelle permettant d'analyser les paroles de ces deux personnages, le présent article abordera partant leurs images et leur vision du monde en arrière-plan. Nous avons opté pour une démarche consistant à partir de l'observation des formes linguistiques, issues de deux textes, ou plutôt de deux discours publics prononcés par les deux présidents successifs de France, pour tenter de mener une comparaison entre les fonctionnements syntaxiques, démonstratifs et interpersonnels des protagonistes, et pour comprendre la vision du monde représentée dans le sens global

de l'emploi de la langue. Le corpus de notre présente étude est considéré comme un exemple représentatif du français, issu du registre soutenu des vœux émis par le président lors de l'arrivée d'une nouvelle année. Ce sont des discours oraux transmis, directement ou indirectement, dans le monde entier par les médias, par suite desquels les téléspectateurs français ont la possibilité de recevoir les vœux venant de leur dirigeant, et comme ceux des autres pays, de comprendre la pensée et les projets à venir de la France.

Pour cerner cette question reliée à la dichotomie de la langue et de la pensée, nous avons pris appui sur les observations des usages langagiers dans les deux discours, en effectuant une analyse fréquentielle des mots reflétant une vision à l'égard des locuteurs eux-mêmes, une vision à l'égard de la France que les locuteurs ont eue ou auront à diriger, et une vision du monde au sein duquel ils tissent des liens interpersonnels et collectifs. La méthode adoptée est la méthode déductive qui prend sa base dans l'analyse du discours. Elle vise à élaborer une hypothèse sur la relation entre la langue et la vision du monde.

1. L'interaction pensée-langage chez W. Von Humboldt

Prenant son origine des vues de Humboldt, l'hypothèse de Sapir-Whorf se résume à ce que la structure du langage détermine la structure de la pensée. La linguistique ne tarit pas d'éloges sur ce postulat grandement et longuement énoncé et discuté, mais elle a tôt pris conscience de garder la distance avec lui. Le rapprochement entre deux idées (Humboldt et Sapir-Whorf) nous incite à revenir sur les conceptions humboldtiennes et à expliquer deux couples de notions qui s'influencent mutuellement. L'un se trouve dans le rapport entre le registre langagier et la pensée. L'autre dans le rapport entre la pratique langagière et le social. Notre propos n'est pas de dégager, dans les vues de Humboldt, ce qui s'éloigne des tendances linguistiques de son temps. Notre question est de savoir ce à quoi nous avons affaire dans ces deux notions. Qui plus est, nous sommes conduits à nous interroger sur l'évolution de ce postulat rejeté dans l'histoire de la linguistique et à redonner la lumière à un postulat commun sur ceci : l'activité langagière est comme une pratique sociale à part entière.

Nous touchons ici la médiation linguistique de Humboldt concernant l'aspect dialectique du rapport entre la pensée et la langue. Imbu de la philosophie du langage des lumières, Humboldt rétablit son postulat : « La langue est l'organe constitutif de la pensée. » (1974 : 53) En ce qui concerne la relation langage-pensée, Humboldt postule pour sa part non pas un dualisme, mais un monisme, une relation linéaire qui n'est pas réversible avec une articulation explicite :

L'homme s'entoure d'un univers sonore, afin de recueillir et d'élaborer en lui l'univers des objets. Les rapports que l'homme entretient avec les objets sont fondamentalement et [...] exclusivement réglés par la manière dont le langage les lui transmet. C'est par un seul et même acte qu'il tisse autour de lui la trame de la langue et qu'il se tisse en elle. (Ibid. :199).

Nous pourrions en déduire que Humboldt met l'accent sur la domination de la langue sur la pensée en considérant la première comme un outil d'expression de la seconde et la seconde, en contrepartie, est modelée par la première. C'est en considérant la dialectique qui existe entre la langue et la pensée chez Humboldt que son équipe de recherche a abouti à un tel constat : « dès que la langue se développe pour constituer à la fois une expression et une condition de la pensée, la langue en vient à «réagir» sur la pensée » (Leroux, 2006 : 387).

Partant de ce postulat, un autre couple de concepts entre dans le même cadre, subjectivité/ objectivité. De l'idée de Kerbrat-Orecchioni, la subjectivité réside dans le choix des énoncés discursifs. Nous proposons, pour notre part, que la subjectivité cache en son arrière-plan une vision du monde. Dès que l'énonciateur fait ses choix parmi le répertoire lexical que lui procure la langue, celle-ci devient un discours individuel. Bien que toujours sous le système de règles, le discours individuel ne soit plus une expression universelle, elle est teintée d'une couleur personnelle. Profitant de sa forme, ce discours individuel, parmi une masse de choix, porte en lui un enchaînement de pensée, une sorte de subjectivité. Lors de la mise à l'épreuve de l'intelligibilité des paroles dans le contact avec les autres, le discours individuel renforce sa subjectivité, car « en s'ouvrant à la médiation d'autrui, la subjectivité se raccorde à ce que l'espèce humaine a en commun et dont chaque individu possède une variation, mais telle qu'elle porte en elle le désir de s'accomplir et de se parachever dans le commerce des autres » (Von Humboldt, 1974 : 194).

Humboldt présente sa médiation sur la relation entre la langue et la pensée sous une forme monologique, ouvrant ainsi un champ d'analyse que nous souhaitons explorer. D'où la discussion sur la relation entre la pratique langagière et le social.

2. Lien renforcé entre la langue et le social

Un autre postulat semble mettre en lumière le statut et le fonctionnement du social sur la pratique langagière. De ce fait, les vues de Humboldt ne sont pas au même titre de ce postulat provenant singulièrement de Josiane Boutet, qui rappelle que « le langage fait partie de l'ensemble des pratiques sociales, que ce soit des pratiques de production, de transformation ou de reproduction. » (2002 :459).

L'aspect dialectique entre la langue et la pensée, discuté et rediscuté depuis longtemps, s'oriente aujourd'hui vers une autre direction. L'influence réciproque entre la langue et le social est entrée dans le champ de recherche et a bientôt gagné la faveur de nombreux linguistes et sociolinguistes.

Dans leur diversité, ces pratiques langagières ne sauraient toutefois être seulement envisagées comme «reflet» des rapports économiques ou traces de rapports de force sociaux, idéologiques. Elles interviennent en tant que telles dans les domaines de la vie sociale et avec des effets matériels qui sont liés directement à leur exercice. [...] les pratiques langagières ont, dans leur spécificité, des effets sociaux immédiats liés à leurs formes mêmes et aux conditions dans lesquelles elles s'exercent. (Ebel, Fiala, 1983 :156).

L'idée de Marianne Ebel et Pierre Fiala est associée avec celle de Josiane Boutet, lancée deux ans plus tard :

... nous défendons l'idée que la pratique de la langue ou pratique langagière est à considérer comme une pratique sociale et à analyser comme telle ; c'est-à-dire que les mots, les discours, ne sont pas seulement les représentants de nos actes et de nos pensées, ils ne sont pas seulement là pour transmettre de l'information ou des idées ou des ordres. Ils ne se contentent pas de refléter le social, ils en sont partie prenante et ils agissent sur le social, y produisent des effets spécifiques. (1995 : 6).

De Humboldt à l'hypothèse de Sapir-Whorf, d'Ebel et Fiala à Boutet, chacun insiste sur le fonctionnement de la langue, soit un rôle déterminant par rapport à la pensée, soit une partie prenante dans les effets du monde. Un certain rapport entre la langue et la pensée nous conduit à dégager l'arrière-plan qui organise la langue et la vision du monde dont la langue est constitutive. Nous sommes ainsi en présence d'un rapport dynamique entre la langue et la vision du monde. La question de savoir quelle définition pertinente peut être donnée à ce rapport dynamique.

3. Une analyse comparative : cas de deux discours

Pour rendre lucide la relation entre la langue et la vision du monde, nous avons mené une analyse comparative entre deux discours, annoncés respectivement par François Hollande (en 2013) et par Emmanuel Macron (en 2018), lors du Nouvel An. Une première comparaison simple nous donne un aperçu général de ces deux discours (Réf. : Tableau 1).

Tableau 1 : Aperçu général des discours de François Hollande et d’Emmanuel Macron

	François Hollande	Emmanuel Macron
Longueur du discours	8 :05	17 :40
Nombre total des mots	1170	2306
Fréquence de « je »	15,38 ‰	23,85 ‰
Fréquence de « nous »	8,55 ‰	18,21 ‰
Fréquence de « France »	10,26 ‰	2,60 ‰
Fréquence de « Nation »	0,85 ‰	3,47 ‰

Dans l’histoire française, les vœux adressés aux Français lors du Nouvel An par le Président ne sont jamais aussi redondants que ceux de Macron, avec une longueur de dix-sept minutes et quarante secondes. La durée et le nombre total des mots du discours de Macron sont deux fois plus élevés que ceux du discours de Hollande, celui-ci a une allocution pendant huit minutes avec 1 170 mots au total.

Affichant son engagement dans le futur quinquennat, le nouveau président français a abordé les mêmes thèmes comme l’avait fait son prédécesseur : un meilleur souhait pour l’année qui vient, un projet ambitieux pour la France, des décisions fermes à prendre dans le cadre de l’Europe, un appel de force et de solidarité au peuple français. Tous respectant la tradition, l’ancien Président et le Président en fonction présentent des similarités et des différences.

Fréquence des mots

Devant la situation des cinq années à venir évoquée dans leur discours, Macron et Hollande ont tenu à adresser à leurs concitoyens leurs meilleurs vœux pour l’année suivante et leurs pensées. Et apparaît ainsi une vision du monde (Réf. : Tableaux 2 et 3).

Tableau 2 : Les noms les plus utilisés dans les discours de François Hollande

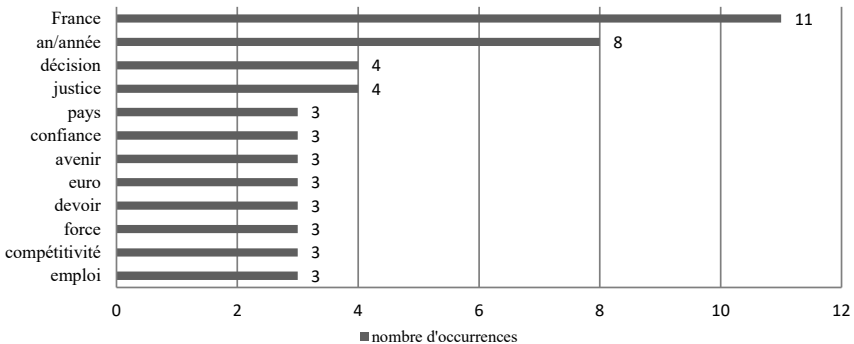
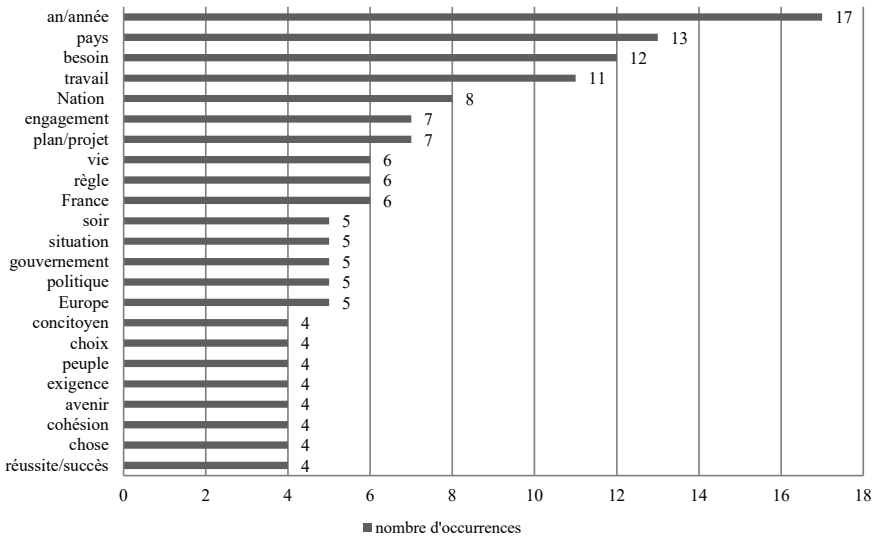


Tableau 3 : Les noms les plus utilisés dans les discours d'Emmanuel Macron



En tant que Président récemment élu, Emmanuel Macron, comme François Hollande, a beaucoup parlé de l'année précédente et de l'année qui vient, en liant le « pays » à l'« avenir ». Ils ont tous les deux conscience des défis à affronter et des préparations à faire à l'avenir. Dans le discours de Macron, il a insisté sur un « avenir dont nous décidons pour nous-mêmes ». Il a également réclamé que « la science est un levier indispensable pour réussir à préparer l'avenir ». L'idée de bien préparer l'avenir de France se trouve de même dans le discours de Hollande : « Pour préparer l'avenir, notre pays a besoin d'investir dans tous les domaines ». Les deux présidents ont des pensées similaires dans leur projet de direction. Cette idée est appuyée par 6 occurrences de « France », 3 occurrences de « pays » dans le discours de Macron, et 11 occurrences de « France », 3 occurrences de « pays » dans le discours de Hollande. Ces noms sont parmi les mots les plus prononcés par les deux dirigeants.

Pour autant, Emmanuel Macron, par rapport à son prédécesseur, a parlé davantage des qualités pour le développement du pays. Cette idée est appuyée par l'usage répété du terme « besoin » dans la formule « j'ai besoin de », et par l'évocation à plusieurs reprises des « engagements » et des « règles ». « Engagements » des forces armées et des forces de l'ordre au travail même lorsque l'année s'achève, « engagements » du Premier ministre avec un Parlement profondément renouvelé. « Règles » simples et respectées pour que le pays français se tienne à l'humanité et à l'efficacité. « Règles » économiques permettant davantage l'autonomie

énergétique et des créations d'emplois. Quant à François Hollande, l'esprit de « justice » s'avère aussi important que la « compétitivité ». Les trois justices, « justice fiscale », « justice sociale », « justice entre les générations » traduisent une priorité donnée à l'intégrité avec une réforme dans le domaine des revenus, de l'emploi et de l'éducation. La « compétitivité », considérée comme la catalyse de la solidarité, redonne aux entreprises la liberté d'« embaucher, d'investir et d'exporter », favorisant un meilleur développement du marché.

A part les qualités mentionnées ci-dessus, Emmanuel Macron a employé 4 occurrences les mots « exigence » et de « cohésion » afin d'exprimer son ambition sur le plan national et sur le plan européen. Il s'agit de l'exigence universelle, humaniste à l'international et de cohésion nationale. Et pour la part de François Hollande, le « devoir » est la « force » qui fait que « la France avance et que la jeunesse retrouve espoir ».

Même si ni Emmanuel Macron ni François Hollande n'emploient de termes fortement connotés - « engagement », « confiance », « règles », « justice » étant des mots consensuels-leurs pensées n'en sont pas moins nuancées. L'ambition de Macron concerne plutôt le plan européen, le statut de la République dans le cadre européen, alors que celui de Hollande attache de l'importance au plan national. Notre analyse comparative peut être approfondie pour préciser la pensée des deux présidents.

Le « je » et le « nous »

Le pronom personnel « je » reste particulièrement présent dans les discours de Hollande et de Macron, avec une fréquence respective de 15,38 % et 23,85 %. L'utilisation fréquente de la première personne « je » fait ressortir, s'il ne s'agit pas seulement d'un trait commun pour un style narratif, la prise en charge des actions, des décisions et des engagements promis par le nouveau président. C'est également le cas de Hollande : « j'exprime ma reconnaissance à nos soldats pour leur courage et je salue la mémoire de ceux qui sont morts pour la France ». L'usage de « je » évoque un sentiment personnel, à savoir une sorte de gratitude et de vénération.

Bien que l'utilisation de « je » soit fréquente dans les vœux du nouveau président comme une marque personnelle, le « nous » paraît plutôt collectif, s'il ne s'agit pas de l'usage habituel en politique, redonnant aux auditeurs ou aux spectateurs (le peuple français dans notre corpus) un sentiment de solidarité et de rassemblement. Par exemple, « nous avons besoin de retrouver l'ambition européenne, de retrouver une Europe plus souveraine, plus unie, plus démocratique parce que c'est bon pour notre peuple² ». La présence de « nous » n'est plus qu'une volonté manifestée

parmi les mots de Macron, mais aussi une volonté imposée dans l’imaginaire du peuple français, qui souhaite rehausser le prestige national à l’échelle européenne.

En utilisant le logiciel d’analyse sémantique de textes Tropes, nous avons la possibilité de décrire le style de Macron et de Hollande comme un style plutôt énonciatif, qui établit un rapport d’influence, et révèle les points de vue de l’énonciateur. Comme dans l’énoncé de Macron :

En 2018, nous aurons à conduire d’abord sur le plan international plusieurs combats et des actions déterminées : la lutte contre le terrorisme islamiste au Levant, au Sahel et sur notre sol national et à ce titre, je veux ce soir avoir une pensée pour nos militaires qui sont en ce moment même sur ces théâtres de bataille ; je pense à leurs camarades tombés cette année³.

Un rapport d’influence formule des recommandations dans les relations triangulaires : les actants (nous), les actés (combats et actions) et le lieu donné (plan international). La lutte contre le terrorisme entreprise par les actants, les forces françaises en effet, présage l’intervention de la France sur les régions du Levant et du Sahel. Se dessine aussi clairement dans ce rapport d’influence un point de vue : porter le respect aux militaires sur le champ de bataille et rendre hommage à ceux tombés dans la lutte contre le terrorisme.

Si les pronoms « je » et « nous » sont les deux marqueurs prolifiques dans les discours, les verbes et les actions en disent plus long.

Le prédicat et les actions

Les verbes associés au sujet « je » permettent de faire émerger les actions assumées, achevées ou promises par leurs actants. La taxinomie s’appuie sur les critères de Searle.

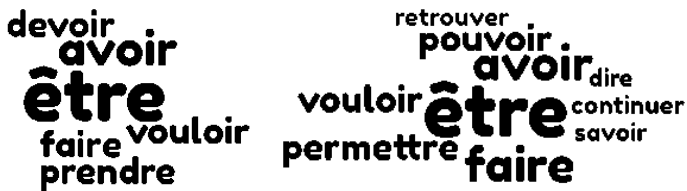
Tableau 4 : Fonctions des verbes associés au « je »

	François Hollande	Emmanuel Macron
Assertifs	2,56 ‰	1,30 ‰
Directifs	1,71 ‰	4,77 ‰
Promissifs	5,13 ‰	5,20 ‰
Expressifs	1,71 ‰	3,90 ‰
Déclaratifs	8,55 ‰	8,67 ‰

La dimension dynamique engagée par les verbes exprimant une assertion, une direction, une promesse, une expression émotionnelle et une déclaration, fait ressortir aussi le discours de Macron et de Hollande. Si les assertifs, les déclaratifs et les promissifs ont presque autant de poids dans les discours de ces deux protagonistes, les directifs et les expressifs se révèlent différents. Ces deux fonctions dans le discours d'Emmanuel Macron présentent une double volonté. Les directifs concernant une demande, un conseil, un ordre, se modèlent dans le discours de Macron par les formules « j'ai besoin de + nom / que... ». Cette idée est appuyée par « j'ai besoin de votre détermination pour ce sursaut européen ». Ceci rappelle la solidarité et la résolution des Français sous la forme d'un euphémisme, une demande en effet. Les expressifs s'adressent particulièrement, au début du discours de Macron, à ceux qui demeurent solides au poste en faveur de la sécurité sociale, à ceux qui souffrent de la solitude en moment de fête et de retrouvailles, et à ceux qui sont tombés dans la bataille contre le terrorisme. Une occurrence multiple des expressifs fait penser à un président sensible à la compassion, humaniste et proche aux concitoyens.

La dimension dynamique engagée par les verbes ressort par ailleurs visuellement sur le nuage de mots constitué à partir de notre corpus :

Figure 1 : Nuages de verbes les plus prononcés dans le discours de Hollande (côté gauche) et dans le discours de Macron (côté droit)



Pour la part de Hollande, la note dominante du discours vibre sous un esprit de travail. De nombreux termes liés à l'économie (« croissance », « compétitivité », « salarié », « euro ») associés aux verbes « devoir », « prendre » et « vouloir ». Il a conscience de « prendre les responsabilités » pour « donner plus de stabilité aux salariés et plus de souplesse aux entreprises ». Il veut avec détermination « désendetter la France » pour que chaque euro prélevé soit favorable à « réduire les dépenses publiques inutiles ». Tout se passe comme si François Hollande esquissait un décor où la France, face à la zone euro déjà sauvegardée et une Europe rétablie, a à aplanir des difficultés et à apaiser les inquiétudes. En plus, dans ce décor François Hollande joue un rôle principal.

Par rapport à son prédécesseur, Emmanuel Macron insiste sur un développement durable et la continuité. Il continuera à travailler avec les partenaires européens et tout particulièrement avec l'Allemagne en faveur de l'avancée européenne. Il pense à la cohésion nationale et à continuer de renforcer l'éducation, creuset de cette cohésion. Il accueille traditionnellement les femmes et les hommes d'autres origines, d'autres religions et d'autres convictions politiques sur le territoire français, permettant de respecter l'esprit d'humanité. Il accorde la permission à plus d'innovations économiques et sociales, à la mobilité économique, à une vie digne aux agriculteurs, à une autonomie énergétique et des créations d'emplois et à une formation tout au long de la vie des salariés. Emmanuel Macron crée un décor où il confronte les impatiences, les exigences et les attentes des Français. Et il assume un rôle de coordinateur.

4. De la déconstruction du discours à la vision du monde

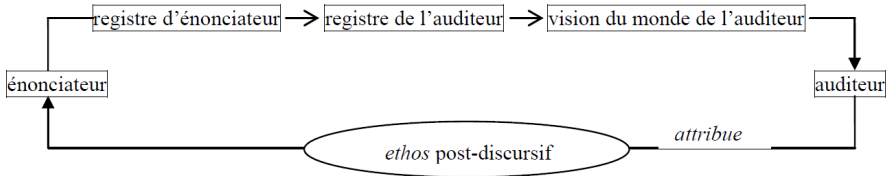
Notre analyse comparative nous conduit à nous interroger de nouveau sur la relation entre la langue et la vision du monde. Comme nous avons mené cette analyse comparative en nous appuyant sur les critères de l'analyse du discours, sur les données recueillies par les logiciels connus dans le monde tel que le logiciel Tropes, nous posons de façon synthétique cette question : les jugements seraient-ils fidèles aux intentions premières de l'énonciateur ? De même que Humboldt qui propose le concept *Weltansicht* (« vision du monde » traduit par J. Trabant) dans ce contexte :

Par la dépendance mutuelle de la pensée et du mot, il devient évident que les langues ne sont pas des moyens pour représenter la vérité déjà connue au préalable, mais beaucoup plus des moyens pour découvrir la vérité encore inconnue. La diversité des langues n'est donc pas une diversité de sons et de signes, mais une diversité des visions du monde. (2000 : 27)

Nous reformulons la supposition que le lien mutuel entre la langue et la vision du monde, existant dans toutes les cultures du monde, favorise une diversité des visions du monde entre elles et répand une variété de déconstruction dans les environnements textuels. Nous partageons volontairement l'enjeu théorique de Humboldt pour son avis sur la langue considérée comme une réalisation concrète d'une aptitude commune aux humains qui s'est individualisée. Ceci, dirions-nous aujourd'hui, permet de dépasser le lien univoque entre la pensée de l'énonciateur et sa langue, mais plutôt un lien complexe entre la langue de l'énonciateur et la pensée de l'auditeur associée à la langue de ce dernier.

En ce qui concerne la supposition proposée ci-dessus, nous ne rejetons pas la perception de relation entre la pensée et la langue. Ce dont nous mettons en lumière, ce sont les sources de ces deux éléments importants. Nous parlons sans cesse de la relation univoque ou réciproque entre la langue et la pensée, négligeant parfois de discuter de leur référence. De la lecture des discours de François Hollande et d'Emmanuel Macron, plus exactement des termes employés chez ces deux protagonistes, nous sommes arrivés, comme dans notre analyse comparative, à la conclusion que François Hollande s'accorde un rôle principal dans sa direction du pays et Emmanuel Macron, un rôle de coordinateur. Si ce constat dépend des données recueillies dans les textes, nous sommes de préférence enclins à dire que c'est une déconstruction des textes basée sur nos connaissances de l'analyse du discours ainsi que sur la culture de notre propre pays. À noter qu'une déconstruction du texte appuyée sur la culture où s'emploie la langue ne veut pas dire que l'analyse textuelle manque d'objectivité. Des traits communs demeurent, comme des termes usuels « confiance » qui font penser à une base de croyances optimistes, à une bonne foi, au crédit. Ce qui importe, c'est que l'énonciateur, confronté à une audience composite, s'applique à gagner leur faveur, surtout pour les cas politiques. En contrepartie, l'audience composite relit le discours de l'énonciateur avec une diversité des visions du monde. Ce cas est solide dans une culture identique, sans parler des cultures diverses.

Le terme « représentation » souvent cité pour un même cas ne fait pas l'objet de notre présente étude. Nous préférons employer un nouveau concept que nous avons développé longuement dans nos récentes recherches. La vision du monde par laquelle nous déconstruisons les textes de l'énonciateur donne naissance à un *ethos post-discursif* de ce dernier. Différent de la « représentation » (terme souvent employé en sociolinguistique), l'*ethos post-discursif* (terme se référant plutôt à la linguistique), idée que l'on se fait sur le monde, insiste surtout sur une vision élaborée dans le cerveau de l'auditeur envers l'énonciateur, une vision réelle, fidèle à son origine ou une vision imaginaire même erronée. En employant le terme *ethos post-discursif*, nous donnons la liberté à la production d'une diversité des visions du monde. Dans ce cas, la langue et la pensée de l'énonciateur cèdent leur place à une nouvelle relation entre la langue de l'énonciateur et la vision du monde de l'auditeur. Et cette nouvelle relation se noue par le canal de la langue de l'auditeur, ce dernier considéré comme un transcodeur.

Figure 2 : Construction de l'*ethos post-discursif*

Pour répondre à notre question, les jugements portés selon les données analysées ne sont pas toujours fidèles aux intentions premières de l'énonciateur. Pour notre part, l'intention et la compréhension pourraient dans la plupart des cas se croiser sans arriver à un accord tacite, d'où l'apparition de l'*ethos post-discursif* attribué par l'auditeur à sa cible. C'est un *ethos* construit par le biais de la langue de l'énonciateur, par le transcuteur qu'est la langue de l'auditeur et par une cognition de la part de l'auditeur. C'est aussi un *ethos* dépendant plus essentiellement de la vision du monde de l'auditeur appartenant à une culture identique ou différente de l'énonciateur.

Conclusion

Dans la lecture du discours, la langue et la vision du monde se tissent un lien. Cependant, nous négligeons souvent de préciser les sources originaires de ces deux éléments en parlant de leur lien réciproque. Pour ce fait, nous avons mené une comparaison entre les discours de François Hollande et d'Emmanuel Macron en nous nourrissant d'une hypothèse heuristique. La langue et la vision du monde dont nous avons parlé dans notre présente étude ont leur propre origine, ce qui aboutit à une relation plus complexe que nous pourrions imaginer. La vision du monde, considérée comme un gigantesque creuset de cultures, de pratiques sociales, de registres langagiers, s'offre une grande diversité.

Nous éveillons dans cette étude l'attention à l'*ethos post-discursif* attribué à l'énonciateur. Celui-ci a le droit à la parole, mais en fait, il ne peut pas imposer sa vision du monde à son auditeur. Le discours s'adressant à une audience composite se voit déconstruit, influencé par la culture d'origine de l'audience composite, par sa langue, et surtout par ses pratiques sociales. Un *ethos post-discursif* est ainsi construit, après être passé par le creuset de la langue de l'énonciateur, de celle de l'auditeur et de la vision du monde de l'auditeur.

Bibliographie

- Boutet, J., 2002. « Pratiques langagières ; formation langagière », *Dictionnaire d'Analyse du Discours*. Paris : Seuil.
- Cambon, E., Léglise Isa, 2008. « Pratiques langagières et registre discursif : Interrogation de deux cadres en sociologie du langage », *Langage et Société*, n°124, pp.15-38.
- Ebel, M., Fiala, P., 1983. *Sous le consensus, la xénophobie. Paroles, arguments, contextes (1961-1981)*. Lausanne, Institut de science politique. Mémoires et documents 16.
- Humboldt, W.-V., 1974. *Introduction à l'œuvre sur le kavi et autres essais*. Paris : Seuil.
- Leroux, J., 2006. « Langage et pensée chez W. von Humboldt », *Philosophiques*, 33(2), 379-390.
- Trabant, J., 2000. « Du génie aux gènes des langues ». In: Trabant, J. et coll. *Et le génie des langues ? Essais et savoirs*. Paris : P.U.V.

Sitographie

- Collectif, 2017. « Vœux du Président de la République pour l'année 2018 », disponible sur : <http://www.elysee.fr/declarations/article/v-ux-du-president-de-la-republique-pour-l-annee-2017/>. [Consulté le 6 janvier 2018].
- Collectif, 2013. « Vœux du Président de la République pour l'année 2013 », disponible sur : <https://fr.hujiang.com/new/p441937/>. [Consulté le 6 janvier 2018].

Notes

1. 广州市哲学社会科学“十三五”规划2018年度课题, “一带一路”建设背景下中国国家形象建构研究。Cet article est écrit dans le cadre des projets de recherche intitulés respectivement « Projet de recherches au 13^e plan quinquennal de 2018 », subventionné par la Municipalité de Guangzhou en 2018 et « Étude sur la construction de l'image de la Chine dans le contexte d' « une ceinture et une route », subventionnée par l'Université de Guangzhou en 2017.
2. Voir « Vœux du Président de la République pour l'année 2018 », apparu sur <http://www.elysee.fr/declarations/article/v-ux-du-president-de-la-republique-pour-l-annee-2017/>. [Consulté le 6 janvier 2018].
3. Ibid.